

RAVENEL, Bernard. *Méditerranée: Le Nord contre le Sud?*. Paris, L'Harmattan, 1990, 293p. AGUIRRE, Mariano et JOHNSTONE, Diana. *Militarisation et conflits en Méditerranée. Dossier GRIP No 137-8*, 1989, Bruxelles, 56p.

Rychard A. Brûlé

Volume 22, numéro 3, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702887ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702887ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brûlé, R. A. (1991). Compte rendu de [RAVENEL, Bernard. *Méditerranée: Le Nord contre le Sud?*. Paris, L'Harmattan, 1990, 293p. AGUIRRE, Mariano et JOHNSTONE, Diana. *Militarisation et conflits en Méditerranée. Dossier GRIP No 137-8*, 1989, Bruxelles, 56p.] *Études internationales*, 22(3), 616–621. <https://doi.org/10.7202/702887ar>

tus, où inventaire de Kenneth Waltz concernant les niveaux d'analyse appelés ici «image»: 1) l'individu (première image); 2) les États (deuxième image) et 3) le système international (troisième image). Il fait porter son étude sur quatre niveaux d'analyse: l'individu, l'État, le système international et le système global. Il montre que ces niveaux sont traversés par sept processus dynamiques, source des changements.

À mon avis, une des conclusions les plus importantes – sans être révolutionnaire – du livre est la suivante: puisque les questions économiques et environnementales d'aujourd'hui semblent dépasser les frontières nationales, une vision globale du monde considéré comme système intégré et écologique, s'impose. C'est bien l'avis des écologistes et de la plupart des futurologues et ils l'ont déjà dit bien des fois. Mais venant d'un éminent politicologue universitaire, l'idée est peut-être moins banale et digne de se faire entendre. Son auditoire n'en sera que plus nombreux.

Toutefois, les questions soulevées sont importantes et méritent d'être approfondies. Sous ce rapport, le professeur North a accompli un travail admirable. Il a puisé à bien des sources: histoire, analyse économique, psychologie et – le plus important, selon moi – théorie des systèmes. C'est une vue d'ensemble vaste et exhaustive d'une série de disciplines connexes, de leurs conclusions et des solutions possibles qu'elles offrent à des problèmes très concrets. Faisant ressortir l'interaction qui existe entre ces disciplines, ces processus et ces images, Robert North occupe la plus grande

partie de l'espace qu'il s'est réservé. Ce qui en laisse peu pour la phase essentielle, celle de la conception de nouvelles applications aux institutions «refaçonnées»; c'est à mon avis, la seule lacune grave du livre. Pour les étudiants en relations internationales et en politique globale qui veulent tout (ou presque tout) savoir sur les origines de leur discipline, voilà un ouvrage important et utile.

Erik SOLEM

*Ministère de la Défense nationale
Ottawa CAR op*

RAVENEL, Bernard. *Méditerranée: Le Nord contre le Sud?*. Paris, L'Harmattan, 1990, 293p.

AGUIRRE, Mariano et JOHNSTONE, Diana. *Militarisation et conflits en Méditerranée*. Dossier GRIP No 137-8, 1989, Bruxelles, 56p.

Nous recensons ici deux publications récentes sur la Méditerranée, lieu de rencontres de plusieurs grandes civilisations et qui fut pendant si longtemps le théâtre de grandes tragédies entre tous les peuples qui la côtoient et la sillonnent et qui sera peut-être, un jour, le foyer d'origine d'une nouvelle aire de paix. Malte n'a-t-elle pas proposé, lors des rencontres de la CSCE, la formation d'un Forum méditerranéen et l'Italie n'œuvre-t-elle pas, appuyée par l'Allemagne, à l'élaboration d'une Conférence sur la Coopération et la Sécurité en Méditerranée. L'heure a peut-être sonné pour créer cette zone de paix ou est-ce encore une fois le chant des sirènes homériques qui nous trompe?

Question épineuse pour l'avenir de l'humanité ; question cruciale pour l'Europe. *Méditerranée, Le Nord contre le Sud?* : le sujet est d'actualité. L'Europe des douze, surtout depuis l'accession de l'Espagne, du Portugal et de la Grèce en 1986, importe de moins en moins de denrées alimentaires du Maghreb, appauvrissant encore plus non seulement ce Sud qu'on dit tant vouloir aider mais aussi les relations entre les deux rives. Les migrations du Sud au Nord continuent à s'imposer de façon tangible en Europe, surtout en France, et sont parfois perçues comme des menaces ; pire, des problèmes de «sécurité». Enfin, le sujet est d'actualité parce que Ravenel définit l'espace méditerranéen non seulement comme les pays limitrophes à cette mer mais affirme à l'instar de la politique américaine (et de l'OTAN ce qui pour l'auteur est la même chose) comme allant des Açores à l'océan Indien.

Bien qu'achevé quelques mois avant l'invasion du Koweït par l'Iraq, l'ouvrage de Ravenel recouvre donc cette zone. Il n'hésite pas à nous dire que «les États-Unis, pour qui la maîtrise du Golfe et des routes pétrolières est un instrument décisif de contrôle de l'Europe occidentale, veulent empêcher celle-ci d'avoir avec les pays du tiers monde – pétroliers ou non – des relations privilégiées, politiques et commerciales en particulier». C'est là une des thèses importantes de l'auteur. Bien que pas tout à fait nouvelle, elle avait été élaborée dix ans plus tôt par Robert W. Tucker dans la revue *Foreign Affairs* de l'hiver 80/81, cette explication de l'importance du Golfe arabo-persique pour les États-Unis est trop rarement présentée.

L'œuvre est divisée en trois parties. La première revoit l'histoire de la présence française en Méditerranée, quatre-vingts pages qui esquissent les aléas de la France dans cette Méditerranée étendue du Maroc à Bagdad, de l'empire impossible à l'impossible dialogue Nord-Sud, du colonialisme au néo-colonialisme. Il ne faut pas s'y tromper, la France de par sa présence militaire en Méditerranée et ses liens privilégiés avec les pays du Maghreb, d'Afrique et du reste du monde arabe a des intérêts certains et un rôle à jouer dans la région. Que les États-Unis se le tiennent pour dit, la France (marchande) n'abandonnera pas la Méditerranée aux Américains bien qu'elle pourrait être prête à une entente cordiale.

La deuxième partie, une centaine de pages, au titre provocateur : «Stratégies en Méditerranée... Préparer la guerre contre le Sud», est une collection d'articles déjà parus de 1977 à 1988. Malheureusement, comme nous l'indique l'auteur, ces chapitres «n'ont été l'objet d'aucune modification sinon pour des raisons de recoupement avec un autre chapitre.» Cela est très regrettable car la plupart de ces chapitres sont des articles qui, à l'époque, furent écrits dans le feu de l'action et qui auraient bénéficié à être revus et mis à jour compte tenu d'informations supplémentaires connues depuis. Cela aurait permis aussi d'éviter certaines répétitions ennuyeuses. De plus, la thèse sous-entendue, préparer la guerre contre le Sud, n'en ressort pas gagnante. Le lecteur quelque peu critique trouvera diverses lacunes entre ces textes décousus qui le laisseront sceptique. Par exemple, les tentatives

de démontrer une «méditerranéisation» de l'OTAN et une transformation de cette mer en un lac américain ne convainquent pas.

Deux chapitres de cette partie doivent être mentionnés. D'abord l'excellent chapitre six «de l'équilibre de la terreur au déséquilibre terroriste» qui fait état de cette «dissuasion du faible au fort» qu'est le terrorisme et qui discute de la montée islamiste. Enfin, le trop court chapitre sept qui détaille comment l'on a tenté de convaincre des électors occidentaux d'un transfert «de la menace qui vient du froid à la menace qui vient du chaud».

Enfin la troisième partie, soixante-dix pages, «Rapports agro-alimentaire et faim en Méditerranée» nous rappelle la «violence structurelle du système de domination du Nord et le sous-développement de la plus grande partie de la Côte Sud», de même que la mort écologique imminente de la Méditerranée si l'on n'arrive très bientôt à s'entendre pour une gestion concertée de cet espace commun. Enfin, il discute de l'impasse dans laquelle se trouve le tiers monde et de la nécessité de résoudre les problèmes palestiniens et sahraouis afin de préserver la paix dans le Makresh et le Maghreb.

L'ensemble est inégal. Parfois Ravenel nous éclaire sur des questions importantes telles la détérioration de la qualité de l'environnement, l'identification de l'Égypte comme la clé de la Méditerranée orientale, et l'introduction modeste du concept de violence culturelle du Nord au Sud [dont la structure théorique vient d'être élaborée par J. Galtung dans le

Journal of Peace Research d'août 1990]. Parfois il nous laisse confus : Israël fait-il parti du Nord ou du Sud ? Lorsqu'il discute politique, il inclut Israël («membre externe de l'OTAN») avec les pays du Nord impérialistes (les États-Unis et la CEE) mais lorsqu'il présente des statistiques économiques, Israël fait clairement parti (et avec justesse) du tiers monde. Ailleurs, enfin, il choqe carrément par des généralisations et des assertions gratuites (telle celle qui veut que les États-Unis en débarquant en Afrique du Nord en 1942 avaient décidé de remplacer la France dans le Maghreb comme puissance politique et commerciale). De plus, l'auteur oublie de nous parler du rôle de l'Union de l'Europe occidentale, peut-être trop européenne pour lui c'est-à-dire qu'elle ne coïncide pas avec sa thèse sur l'impérialisme américain. Il ne mentionne pas non plus l'œuvre collective intitulée *Discriminate Deterrence*, publiée en janvier 1988, qui aurait pourtant renforcé ses allégations d'une réorganisation du système de défense américain en vue d'interventions futures dans le tiers-monde.

Plus loin, Ravenel haussera le ton : «ce n'est pas un nouvel ordre économique international qui a commencé à se construire en Méditerranée mais un nouvel ordre militaire multinational sous direction américaine et qui a précisément pour objectif principal la 'stabilité', c'est-à-dire le refus de modifier les rapports Nord-Sud en Méditerranée.» Il peut fort bien avoir raison mais sa thèse est mal soutenue. Des événements et des ensembles disparates ont été rassemblés pour une démonstration qui m'a laissé non

convaincu. S'il est vrai qu'il y a beaucoup à accomplir pour le développement et la démocratie autour de la Méditerranée il n'est pas certain, comme le suggère Ravenel, que rien ne pourra être fait tant que les questions des peuples palestiniens et sahraouis ne seront réglées. Questions inégales s'il en est.

On ne peut passer sous silence ce que j'appellerais certains éléments de révisionnisme historique, fréquent chez les auteurs marxistes et socialistes. Par exemple, Ravenel déclare qu'en 1953 les États-Unis disposent d'un énorme dispositif militaire parce que le tiers monde «commençait à vouloir se libérer de l'exploitation impérialiste» et non à cause de la menace communiste. Plus tard, il nous parle d'une doctrine Schlesinger qui en 1975 aurait visé à une intégration politico-économique au sein de l'OTAN, voulue par les multinationales, afin de se protéger des pays du Sud de la Méditerranée!

Enfin, il identifie clairement la résolution de la question palestinienne comme la clé de l'avenir du Moyen-Orient. Seules des concessions mutuelles arriveront à bout de cette guerre de nerfs que se livrent Arabes et Israéliens depuis quarante-trois ans. Comme il l'indique si bien «tout retard dans la stabilisation politique du problème palestinien peut, à court terme, mettre en cause les régimes arabes alliés et les intérêts occidentaux qu'ils garantissent». Ravenel discourt aussi sur la montée de l'islamisme comme phénomène important qu'il faut garder à l'œil. Cependant, il a tendance à simplifier ce soudain enthousiasme pour l'Islam comme une réponse des masses ap-

pauvres en mettant un peu de côté tout l'aspect social de la réponse d'une civilisation ancestrale à une agression occidentale trop longtemps subie en silence. Essentiellement l'auteur cherche à conclure que «c'est donc dans la mesure où la médiation euro-arabe l'emportera sur l'axe militaire Washington-Tel-Aviv que la Méditerranée échappera à une militarisation et à une nucléarisation accentuées, qui ne peuvent mener qu'à une déstabilisation générale et à la guerre.»

En conclusion, pour l'auteur, l'Union du Maghreb arabe serait une réponse, bien faible mais une ébauche de réponse quand même, à la CEE, à l'Europe de 1992; et l'intérêt et l'avenir des peuples de la Méditerranée résident dans une stratégie commune de co-développement, autonome des blocs (c'est-à-dire des États-Unis). Cela signifiera une dénucléarisation de la région, une lutte contre le sous-développement, une diminution drastique des dépenses militaires avec réorientation des ressources vers un co-développement égalitaire, une prise en charge de l'Europe des marchands et des multinationales et, finalement, la construction d'un ordre 'civil' planétaire plus juste et démocratique. Rien de moins, en fait, qu'un plan Marshall amélioré pour le tiers monde.

Ravenel conçoit que la Méditerranée, comme zone de paix et de développement, reste à être construite mais il spécifie qu'il ne faut pas croire à une menace du Sud c'est-à-dire à un renversement des rôles, en percevant le Sud comme une menace contre le Nord alors que les rapports de force et d'exploitation vont dans l'autre sens. Il ne faut pas se laisser emporter par

cette peur des pauvres que les riches ont acquis depuis 1789 et qui met en cause la sécurité des privilégiés. Une approche démilitarisée, dénucléarisée, écologique, démocratique, laïque et interdépendante saura, on l'espère, guider le destin futur de cette *mare nostrum* du berceau de l'humanité.

Du point de vue de l'organisation de l'ouvrage, les notes en fin de chapitres sont utiles. L'orientation bibliographique est un peu mince mais intéressante quand même. Enfin, l'œuvre se termine par un index des personnalités citées. Il n'y a pas, comme c'est trop souvent le cas dans les ouvrages de France, de liste des abréviations (PAC, PSU, ORSTOM ?) ce qui ne facilite pas la compréhension chez ceux qui n'ont pas le bonheur de résider là-bas.

L'autre texte, le dossier sur la *Militarisation et conflits en Méditerranée* est une traduction d'une œuvre d'abord publiée en espagnol en 1988. Il offre une perspective, une polémique en fait, sur les questions de sécurité du flanc sud de l'OTAN. Ce dossier est divisé en deux parties.

La première, de Mariano Aguirre, est intitulée «Militarisation et alternatives en mer Méditerranée». Il nous rappelle l'importance de la Méditerranée comme jointure, point de contact, entre le Nord et le Sud; l'Europe, l'Afrique et l'Orient, et comme artère commerciale utilisée depuis des millénaires. Mais il la décrit aussi comme une bouilloire où plusieurs conflits gisent à peine sous la surface. Il indique clairement que «le niveau de conflit réel et potentiel dans la région dû aux causes économiques, politiques, ethniques et religieuses s'ag-

grave avec le niveau des dépenses militaires, la présence d'États détenteurs d'armes nucléaires ou en accueillant sur leur territoire, le commerce des armes et le nombre des conflits. ...La politique expansionniste israélienne... est un des facteurs les plus fortement déstabilisateurs de la région.» Il rapporte aussi que les États-Unis comptent environ 200 installations navales et aériennes du Portugal à l'Égypte qui ne jouent pas toujours nécessairement un rôle positif de paix et de sécurité dans la région. L'auteur conclut que la Méditerranée pourrait offrir au monde un nouveau «concept de sécurité commune ou partagée, dans le sens militaire et économique, ou de sécurité unie au développement» basée sur une dénucléarisation de la région, un désarmement partiel et la création d'une zone de paix. Ces mesures aideraient grandement à résoudre les principaux problèmes de la région, qui ne sont pas vraiment de nature militaire, c'est-à-dire l'immigration, la protection de l'environnement, l'utilisation et la protection conjointe des ressources naturelles.

La seconde partie, rédigée par Diana Johnstone, pose la question «Qu'est-ce qui se joue sur le théâtre méditerranéen?». Elle indique d'abord la grande différence des niveaux de vie entre la Méditerranée arabe et l'Occident judéo-chrétien et nous rappelle comment cette seconde revendique la liberté de l'usage de la force pour défendre ses intérêts et «ses» ressources en Afrique et au Moyen-Orient. L'auteur craint que les sommets économiques ne deviennent de plus en plus des directoires et que la fameuse stratégie maritime américaine n'ait été qu'une «excuse habile

pour maintenir une flotte d'intervention dans le tiers monde».

Elle en conclut que «la réorientation vers le conflit Nord-Sud est due en partie à des raisons économiques, particulièrement le contrôle des ressources (les termes employés sont 'accès aux ressources', ou 'contrainte des ressources'), et en partie aux nécessités de l'institution militaire, en particulier la 'Navy' américaine mais française aussi. Enfin, la menace du terrorisme vient remplacer la menace soviétique. Exagérée bien sûr, cette guerre contre le terrorisme «tend à monopoliser la vision médiatisée que l'opinion publique se fait du Moyen-Orient et du monde arabe, qui sont présentés avant tout comme un problème de 'sécurité'» plutôt qu'un problème politique réel non réglé.

Cette vision d'une violence structurelle envers le tiers monde, combinée à une certaine violence culturelle et exacerbée par des intérêts institutionnels est particulièrement intéressante et portera le lecteur à de bonnes et multiples réflexions.

Ce dossier, bien qu'un peu daté, mérite lecture. Il est renchéri d'excellentes annexes mises à jour par le GRIP sur les «principales bases militaires en Méditerranée», les «forces de déploiement rapide» de divers pays, un «état des conflits et tensions dans la zone début 1990» et la «prolifération des missiles balistiques au Proche et Moyen-Orient». Le tout est complété par une bonne orientation bibliographique.

Les deux textes se rejoignent même si leurs discours sont un peu différents. Ils portent tous deux à la

réflexion. Celui du GRIP vaut particulièrement la lecture.

Rychard A. BRÛLÉ

*Institut canadien pour la paix
et la sécurité internationales, Ottawa*

WARNER, Edward L. III et OCHMANEK, David A. *Next Moves: An Arms Control Agenda for the 1990s*. New York, Council on Foreign Relations, 1989, 175p.

Volontairement ou non, Ronald Reagan a légué de profonds changements en matière de contrôle des armements: un traité «révolutionnaire» sur les Forces nucléaires intermédiaires en 1987, la volonté de contenir la menace soviétique non par le surarmement mais par la réduction des arsenaux stratégiques, des contraintes budgétaires intenses, un rôle accru du Congrès dans les négociations, et même une remise en question de la dissuasion. Issu d'une discussion collective présidée par l'ancien Secrétaire à la Défense, Harold Brown et rédigé par deux analystes de la Rand Corporation, ce mince volume explore les choix immédiats du président élu en 1988.

Pour Warner et Ochmanek, le contrôle des armements sert essentiellement à stabiliser la dissuasion nucléaire en minimisant les capacités de première frappe et en protégeant les capacités de représailles. Les questions abordées et la nature des recommandations avancées reflètent cette conception traditionnelle.